

du 22 avril
au 7 mai 2003
Grand Théâtre

avec Gilles David, Stéphanie Farison
Nasser Gheraieb, Pierre-Félix Gravière
Johanna Korthals Altes, Émilien Tessier
Philippe Vieux, Jacques Vincey

texte **Jean Magnan**
mise en scène **Robert Cantarella**

ALGÉRIE 54-62

assistantes Isabelle Angotti, Geneviève Verseau | dramaturgie Marie-Pia Bureau,
Marion Stoufflet | scénographie Claudine Brahem | costumes Cécile Feilchenfeldt,
Corina Chiesi | lumières Victor Dos Santos, Christian Dubet
musique Les Trois 8 : Fred Costa, Alexandre Meyer et Frédéric Minière

du 14 mai
au 7 juin 2003
Grand Théâtre

avec Gilles David, Stéphanie Farison
Florence Giorgetti, Pierre-Félix Gravière
Johanna Korthals Altes, Philippe Vieux

production
Théâtre Dijon Bourgogne
Centre Dramatique
National
Théâtre National
de la Colline
avec la participation
artistique de Jeanne
Théâtre National

DYNAMO

texte
Eugene O'Neill
mise en scène
Robert Cantarella

texte français Françoise Morvan | assistante Isabelle Angotti
dramaturgie Julien Fissera | scénographie Claudine Brahem
costumes Cécile Feilchenfeldt, Corina Chiesi
lumières Victor Dos Santos, Christian Dubet | son Jean-Marc Bezon

**DEUX CRÉATIONS DE L'UNITÉ DE PRODUCTION ARTISTIQUE
DU THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE**

ALGÉRIE 54-62

texte **Jean Magnan**

et

DYNAMO

texte **Eugene O'Neill**

**Grand Théâtre (salle Maria Casarès)
du 22 avril au 7 juin 2003**

du mercredi au samedi 20h30
mardi 19h30
dimanche 15h30 – relâche lundi

les mardis de la Colline
les mardis à 19h30
mardi 20 mai – débat *Algérie 54-62 et Dynamo*

Théâtre National de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
Location 01 44 62 52 52
www.colline.fr

ALGÉRIE 54-62

texte **Jean Mignan**

mise en scène **Robert Cantarella**

Grand Théâtre (salle Maria Casarès)

du 22 avril au 7 mai 2003

Spectacle créé au Théâtre Dijon Bourgogne le 11 février 2003

Le texte a paru aux Éditions Edilig, coll. « Théâtrales », 1986 ; Éditions
Théâtrales, Paris, 1990.

et

DYNAMO

texte **Eugene O'Neill**

mise en scène **Robert Cantarella**

texte français **Françoise Morvan**

Grand Théâtre (salle Maria Casarès)

du 14 mai au 7 juin 2003

productions

Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National, Théâtre National de la
Colline avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25

Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

Algérie 54-62

assistantes

Isabelle Angotti, Geneviève Verseau

dramaturgie

Marie-Pia Bureau, Marion Stoufflet

scénographie

Claudine Brahem

costumes

Cécile Feilchenfeldt, Corina Chiesi

lumières

Victor Dos Santos, Christian Dubet

musique **Les Trois 8:**

Fred Costa, Alexandre Meyer et Frédéric Minière

Dynamo

assistante

Isabelle Angotti

dramaturgie

Julien Fišera

scénographie

Claudine Brahem

costumes

Cécile Feilchenfeldt, Corina Chiesi

lumières

Victor Dos Santos, Christian Dubet

son

Jean-Marc Bezou

avec

Algérie 54-62

Dynamo

Gilles David
Stéphanie Farison

Alkasselzer
Une femme
(avec un chrysanthème)

Le révérend Hutchins Light
Amélia, femme du révérend

Pierre-Félix Gravière

Vialar,
Sirius

Reuben, fils du révérend

Philippe Vieux

L'adjudant-chef Marcel
L'homme politique

Ramsay Fife

Johanna Korthals-Altes

Djamila |
Zohra | petites
Samia | mauresques
Lucette

Ada, fille de Ramsay Fife

Émilien Tessier

Paul

–

Nasser Gheraïeb

Corto Maltese

–

Jacques Vincey

Le lieutenant Sutter
Tartarin (de Tarascon)

–

Florence Giorgetti

–

May, femme de Ramsay Fife

Algérie 54-62

54. Ils sont en Algérie. Et la chronique de l'ordinaire des jours, de la permanente inquiétude, de la nocive attente met en lumière une dizaine de témoins ligotés à l'histoire, à ces « événements » là. Et le roman vire au cauchemar et la langue de Magnan, accomplie, virtuose, métamorphose le drame que l'on connaît en une série de poèmes successifs, sans omettre cependant de dire les crimes, de nommer les responsables.

Là où le théâtre s'engage, le poète ne se démet pas de sa fonction d'énoncer à sa façon ce que sont les erreurs de l'Histoire, les vertiges des hommes.

« Serait-ce l'entrée des enfers ? » dit l'un et Jean Magnan donne à entendre sa plainte universelle des petits bonhommes, acteurs involontaires de l'Histoire en marche.

Philippe Minyana

Robert Cantarella

Présentation

Depuis janvier 2001, l'Unité de production travaille à Dijon, cherchant les formes que les textes choisis nous livrent. Nous constituons un groupe de travail. Il est fait de personnes dont les métiers d'art sont différents : acteurs, metteurs en scène, scénographes, musiciens, un auteur, un vidéaste, un traducteur, un dramaturge.

Notre communauté est provisoire (surtout provisoire). Elle relève de la correspondance plutôt que de la ressemblance. Être en nombre mais singuliers. Le projet est de chercher les résolutions d'interprétation des sens et d'accompagner nos créations de toutes les inventions possibles, issues de nos recherches de plateau. Le principe est de se réapproprié chaque fois le temps de la répétition, en fonction du texte qui génère sa propre méthode (ce n'est pas un laboratoire, c'est la répétition).

Cette saison, à Dijon puis au Théâtre National de la Colline, notre travail se fait simultanément autour de deux textes : *Algérie 54-62* de Jean Magnan et *Dynamo* d'Eugene O'Neill. Les paroles de ces deux dramaturges, qui donneront lieu à deux spectacles indépendants, ne sont pas sans liens.

Elles disent la violence inhérente à toutes les volontés de puissance lorsqu'un État veut s'augmenter, se propager, ou s'entretenir. L'état de guerre est un champ d'expérience du sens, propice à ces deux écrivains de théâtre. Pour Jean Magnan, le prélèvement est immédiat : c'est d'une guerre dont il s'agit, une guerre de colonisation dont les corps nous hantent et tournent autour de nous. Eugene O'Neill parle de biais : la nation américaine se fonde sur des croyances violentes dont ses « crucifiés » portent le témoignage. Nous parcourons la fonction théâtrale de ces deux textes « cicatrices » de notre temps.

Robert Cantarella

À la ligne

Ce qui m'a le plus surpris à la découverte du texte : une contradiction entre la *franchise* du titre (le nom du pays, les dates, pas de rhétorique, pas de poétique), et d'autre part un texte qui refuse sans cesse les frontalités qui auraient pu faire dire quelque chose aux *événements*. Cet écart, cet irrésolu, est resté un mouvement de désir depuis que j'ai lu pour la première fois *Algérie 54-62* de Jean Magnan.

La guerre d'Algérie a mis du temps à s'appeler de son nom ? Longtemps les événements ont permis de disséminer (de vaporiser en plusieurs sites de responsabilité) le mot de guerre.

Le nom du pays et les dates sur la couverture font penser à un incipit mortuaire. La guerre est le corps qui gît dans le livre, ou peut-être le corps du pays de naissance pour Jean Magnan, ou encore la tombe faite en mots de ceux qui sont morts pour ça.

Le théâtre c'est faire parler des corps. Jean Magnan aime, me semble-t-il, cette transfusion.

Il aime le théâtre et ses trafics.

Il aime aussi le théâtre de Marlowe et son époque irrévérencieuse envers les catégories.

Il aime aussi Godard, son film *Passion*.

Montage du monde, mon amour.

L'Algérie telle qu'il la parle dans ce texte est un champ dramatique baroque : magasin aux accessoires de la colonie française.

Fureur et inquiétude sourde.

Jamais assignée à la moindre leçon d'histoire, son écriture change de registre, se casse, se divertit, au moment où serait tentant de saisir un message, une morale. L'inquiétude fondamentale, le danger de ce vacillement est dans l'invention d'une liberté de traitement du théâtre à partir de l'histoire des formes de cet art.

Mais comme neuf, comme jamais encore essayé.

Drôle de manière de prendre des libertés pour raconter la guerre honteuse de la France.

Ainsi, il écrit une pièce historique (la première partie seulement, il meurt avant de pouvoir écrire la suite du triptyque), comme en son temps Shakespeare ou Calderón, sur notre époque de guerre et de paix.

Pas de solution.

La forme des questions travaillées à l'infini pour les interprètes à venir que nous sommes.

En attendant que se montrent les histoires au jour de la scène.

le 6 novembre 2002

Jean Magnan

Vingt ans après, se rappeler la guerre d'Algérie

... et le baobab tenait à l'aise dans un pot de réséda.

A. Daudet

La Méditerranée a son tragique qui n'est pas celui des brumes.

A. Camus

Vingt ans après, se rappeler la guerre d'Algérie.

Se la rappeler parce qu'elle est tout à fait inscrite dans nos corps, dans nos pensées, autant que comme fait historique concernant notre présent politique (la France d'aujourd'hui, dans ses institutions, sort de la guerre d'Algérie et ses clivages idéologiques).

Raconter la guerre d'Algérie, sur une scène, dans un théâtre, cela va de soi, n'a pas de sens. Est déplacé à l'extrême.

C'est ce déplacement-là qui sera recherché, celui, constitutif du fait de mémoire.

Non point donc une « vérité historique », ou vouloir mieux raconter et montrer des faits connus de tous, exposer plutôt un état de choses dans le souvenir, comment ces choses nous reviennent, et tenter de les percevoir dans leur texture imaginaire la plus élémentaire : au ras de la poussière et du malheur.

Ou mieux : tenter de mettre en scène une multiplicité d'éléments dissonants, conflictuels, à leur insu, dans leur naïveté, à partir desquels, nécessairement, la guerre éclate, produisant des faits historiques.

Aux commencements du théâtre qui est toujours le nôtre, une tragédie raconte la guerre exemplairement : *Les Sept contre Thèbes*. Eschyle, soldat poète et metteur en scène, tout ensemble.

Trouver une manière de dire, aujourd'hui, un état de choses, la Guerre, qui, quelles que soient les formes qu'elle prenne, reste immuablement tragique.

« Le conflit (*Polêmos*) est père de toutes choses et roi de toutes choses, dans les uns il révèle des dieux, dans les autres des hommes, des uns il fait des esclaves, des autres des hommes libres. » (Héraclite, *Fragment 53*.)

1983

Texte paru dans le programme de la création de *Algérie 54-62*
Par Robert Gironès, Centre socio-culturel de Beaulieu, Poitiers, 1991

Jean Magnan

Jean Magnan est né en 1939 à Alger et y a vécu jusqu'en 1959, date à laquelle il arrive en France. Après des études à l'Institut d'études politiques de Paris (1959-1962), il entre au Conservatoire national d'art dramatique (1962-1965) et entame une carrière d'acteur et de metteur en scène qu'il poursuivra tout au long de sa vie.

En 1975, il fait la connaissance du metteur en scène Robert Gironès, dont il devient le dramaturge au Théâtre de la Reprise, Centre dramatique national de Lyon. Au gré de cette collaboration, Jean Magnan dramaturge devient auteur dramatique. En 1978, il écrit *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* (Éditions La Digitale), pièce inspirée du même fait divers que *Les Bonnes* de Jean Genet, qui sera créée l'année suivante par le Théâtre de la Reprise, à Lyon. En 1979, il écrit *Entendu des soupirs* (Éditions Jean-Claude Lattès) que Robert Gironès met en scène au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, en 1980. Cette même année, il écrit, suite à un travail avec des élèves de l'école du Théâtre National de Strasbourg, *La Vie et la mort de Christopher Marlowe, dramaturge élisabéthain* ; pièce qu'il retravaillera en lui donnant le titre *L'Homme défait*. En 1983, il écrit, pour Philippe Crubézy et Anne Torrès, *Un peu de temps à l'état pur*. L'écriture de *Algérie 54-62* est datée de 1983 mais le projet est bien antérieur. Jean Magnan et Robert Gironès avaient pour projet de monter *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, tragédie exemplaire du théâtre de l'Histoire, mais l'idée est venue de parler de leur guerre, donc, l'Algérie, où Robert Gironès avait été soldat et où Jean Magnan avait vécu sans jamais, disait-il, connaître le fait d'armes. La pièce aurait dû comporter un second, voire un troisième volet car les références historiques qu'elle comporte ne recouvrent que la période de 1954 à 1958. Jean Magnan meurt assassiné en 1983, laissant la pièce inachevée.

Marie-Pia Bureau

Théâtre

Et pourtant ce silence ne pouvait être vide (1978), Éditions La Digitale, Quimperlé, 1979 ; Éditions Théâtrales, Paris, 1986.

Entendu des soupirs (1979), Éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 1981

La Vie et la Mort de Christopher Marlowe, dramaturge élisabéthain qui s'intitulera *L'Homme défait* (1980-1983), inédit.

Nobody is perfect (1981), inédit.

Un peu de temps à l'état pur (1982), Philippe Macasdar Éditeur, Genève, 1987

Algérie 54/62 (1983), suivi de *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide*, Éditions Édilig, coll. « Théâtrales », Paris, 1986.

Mises en scène de ses pièces

Et pourtant ce silence ne pouvait être vide

Mise en espace Robert Gironès, Théâtre Ouvert, Festival d'Avignon, 1978.

Mise en scène Robert Gironès, Théâtre du 8^e, Lyon, 1979.

Mise en scène Philippe Macasdar et Martine Paschoud, Nouveau Théâtre de Poche, Genève, 1985.

Entendu des soupirs

Mise en scène Robert Gironès, Théâtre de la Commune, Aubervilliers, 1980.

Nobody is perfect

Mise en scène Robert Gironès, École du Théâtre National de Strasbourg, 1981.

Algérie 54/62

Lecture dirigée par Robert Gironès, « Écritures contemporaines », Festival d'Avignon, 1983.

Mise en scène Robert Gironès, Centre socio-culturel de Beaulieu, Poitiers, 1991.

Un peu de temps à l'état pur

Lecture dirigée par Philippe Crubézy, « Théâtre à une voix », Lectures de la Société des Auteurs, Théâtre Essai, Paris, 1985.

Mise en scène Anne Torrès, Centre socio-culturel de Beaulieu, Poitiers, 1987.

Dynamo

À l'origine, *Dynamo* n'est rien d'autre que l'histoire d'un fils de pasteur et de la confusion mentale où l'ont jeté la haine et la peur qu'il nourrit pour son père, un fondamentaliste tyrannique, et l'amour démesuré pour une mère qui trahit sa confiance. Sa vie se trouve subitement bouleversée quand il tombe amoureux de la fille d'un athée.

La situation s'aggrave quand il se met à dévorer des ouvrages de vulgarisation scientifique – rébellion ultime contre le père et contre le dieu du père –, et qu'il en tire un nouveau dogme qui lui fait perdre la raison. Incapable de se détacher vraiment de sa mère, il réalise ensuite qu'elle est morte du désir et de la passion qu'elle éprouvait pour lui. Dans son déséquilibre mental, l'image maternelle prend la forme d'une divinité athée venue de ses manuels de science et symbolisée par une dynamo. Son union avec la jeune fille lui révélant son infidélité à l'image maternelle, il tue en un sacrifice expiatoire celle que sa mère haïssait. Dans un ultime élan de fuite, il retourne à la sécurité en se précipitant dans le ventre maternel. [...]

La pièce est une biographie symbolique fondée sur ce qui se développe actuellement dans l'âme des Américains (et pas seulement des Américains). Il s'agit de la première pièce d'une trilogie qui retournera aux racines du mal d'aujourd'hui tel que je le ressens – la mort du Dieu ancien et l'échec de la science et du matérialisme qui n'ont pas su proposer un nouveau dieu pour satisfaire l'instinct religieux primitif survivant et lui permettre de trouver un sens à la vie, apaiser ses craintes face à la mort. Il me semble que celui qui écrit, s'il cherche aujourd'hui à accomplir une grande œuvre, doit avoir à l'esprit ce grand sujet derrière chacun de ses petits sujets de pièces ou de romans. Il ne fera sinon que griffonner en restant à la surface des choses et n'aura pas plus d'impact qu'un amuseur de salon.

Eugene O'Neill

Aujourd'hui le 21 février 2003 le travail sur *Dynamo* vient de commencer. 2ème jour de lecture. Savoirs à partir du corps des interprètes :

- le texte « pour soi » est une variante de l'aparté, du monologue intérieur, mais scientifiquement organisé. Assumer à plein régime un monde où rien ne peut plus se cacher – fin du prétexte –

- entre le texte intérieur et le dialogue un tressage de voix haute et de silence (quand je me parle qui m'entend ?) ce tressage fait la bande-son si importante pour O'Neill. (le SON c'est du sens que j'entends).

- la nature se plie aux désordres des hommes. Peut-être est-elle le contexte de leur passion ? Cet orage qui s'avance dans la première partie me fait songer à « La Tempête » de Giorgione – ce calme bientôt brisé – menace et excitation.

- À la place de Dieu, quelque chose qui conduit l'énergie et la transforme en lumière. Qui peut écarter la frayeur du noir, mais qui ne soulage en rien de la peur de la mort – une prothèse – Notre temps connaît bien cette soif effrénée de la « chasse » pour éloigner la peur de la mort.

- À ce moment là de sa carrière, O'Neill retourne à l'atelier et invente à partir d'anciennes « formes » son théâtre expérimental – foudre et culpabilité, ou bien « Tous ceux qui tombent ».

- Et un des doubles de la mère de l'auteur (Madame Five) qui « comme une vache » apaise car elle a tout son temps. Déjà morte parmi le reste des vivants.

- En plein Mangan, *Algérie 54-62*, la question de l'incorporation :

se mettre à la place de qui? Pour parler au nom de quoi? De quelle langue sommes-nous constitués? Et puis, ici et là : le territoire et la croyance – la patrie et la matrice –

- Les acteurs jubilent à ce jeu de l'outrance – Une outrance de masques qui vient de la savante et délicate construction de la fable en forme théâtrale – La conduction électrique est aussi dans le choix de la forme : « ... Dynamo qui a une sorte d'énergie primitive directe »

- Maisons entre ciel et terre – Au pied de l'idole –

- Le roman mis en pièce par son auteur lui-même.

- Le fils, Reuben, voit les visages de son père et de sa mère pris en défaut – son père a peur de l'orage, sa mère jouit de le voir fouetté – Il ne veut plus donner du plaisir et arrête la chaîne de la culpabilité – Tout ça en une scène courte et silencieuse – jeu de masques –

- Reuben en Prométhée – Prométhée fait reculer les superstitions et l'ignorance. Il est l'homme de progrès pour Victor Hugo. Il va jusqu'à l'imprécation. L'homme devient responsable de son bien et son mal.

« Cherchant, cherchant la vie, tu vois jaillir brillant
Un feu divin profondément dans la terre. »

Robert Cantarella

Eugene O'Neill

Né le 16 octobre 1888 à New York. Mort le 27 novembre 1953 à Boston.

Théâtre

En français

L'Arche Éditeur, Paris

Théâtre complet, 11 vol., L'Arche Éditeur, Paris, 1963-1965.

Tome I : *En route vers Cardiff / Avant le petit-déjeuner / De l'huile / Dans la zone / Le Long Retour / La Lune des Caraïbes / La Corde / Le Môme rêveur / Derrière l'horizon / L'Endroit marqué d'une croix*, textes français Jacqueline Autrusseau et Maurice Goldring.

Tome II : *Le Brin de paille / De l'or / Anna Christie / L'Empereur Jones*, textes français Charles Prost et Danièle Bernard.

Tome III : *Différents / Le Premier Homme / Le Singe velu / La Fontaine*, textes français Ch. Prost et D. Bernard.

Tome IV : *Enchaînés / Tous les enfants du Bon Dieu ont des ailes / Désir sous les ormes / Marco Millions*, textes français Michel Arnaud.

Tome V : *Le Grand Dieu Brown / Le Rire de Lazare*, textes français Nicole Chatel et Betty Dugowson.

Tome VI : *L'Étrange Intermède*, texte français Fanny Pereire et Pierre Missac.

Tome VII : *Dynamo / Le Deuil sied à Électre*, texte français Louis Lanoix.

Tome VIII : *Ah, solitude ! / Jours sans fin*, textes français Geneviève Dayet.

Tome IX : *Un grain de poésie*, texte français Camille Garnier / *Le Marchand de glaces est passé*, texte français Jean Paris.

Tome X : *Une lune pour les déshérités*, texte français J. Autrusseau et M. Goldring.

Tome XI : *Long voyage vers la nuit / Hughie*, textes français J. Autrusseau et M. Goldring.

Éditions séparées

Le Deuil sied à Électre, texte français Louis-Charles Sirjacq, 2001.

Long voyage du jour à la nuit, texte français Françoise Morvan, 1996.

En anglais

Théâtre complet

The Complete Plays, 3 vol., Travis Bogard ed., The Library of America, New York, 1988.

The Unfinished Plays, Virginia Floyd ed., Continuum, New York, 1988.

Poésie

Poems 1912-1944, Donald Gallup ed., Jonathan Cape Ltd; London, 1979.

Correspondance

Selected Letters of Eugene O'Neill, Tr. Bogard & Jackson R. Bryer ed., Yale University Press, New Haven. & London, 1988.

Inscriptions: Eugene O'Neill to Carlotta Monterey O'Neill, publié à compte d'auteur, New Haven, 1960.

The Theatre We Worked for, The Letters of Eugene O'Neill to Kenneth Macgowan, Jackson R. Bryer ed., Yale University Press, 1982.

Love and admiration and respect, The O'Neill - Commins correspondence, Dorothy

Commins ed., Duke University Press, 1986.

As ever, Gene, The Letters of Eugene O'Neill to George Jean Nathan, Nancy L. Roberts and Arthur W. Roberts ed., Fairleigh Dickinson University Press, 1987.

A Wind is Rising, The Correspondence of Agnes Boulton and Eugene O'Neill, William Davies King ed., Fairleigh Dickinson University Press, 2000.

Nouvelles, articles et autres écrits

Tomorrow, nouvelle, *The Seven Arts*, juin 1917 ; « Eugene O'Neill's Credo and the Reasons for his Faith », *New York Tribune*, 13 février 1921 ; « A Letter from O'Neill », *New York Times*, 11 avril 1920 ; « To the Dramatic Editor », *New York Times*, 18 décembre 1921 ; « Strindberg and our Theater », *Provincetown Playhill*, 3 janvier 1924 ; « Are the Actors to blame? », *Provincetown Playhill*, 6 novembre 1925 ; « The Playwright explains », *New York Evening Post*, 13 février 1926 ; « O'Neill's own story of Electra in the Making », *New York Herald Tribune*, 8 novembre 1931 ; « O'Neill says Soviet Stage has realized his Dreams », lettre au Théâtre Kamerny de Moscou, 19 juin 1932 ; « Memoranda on Masks », *American Spectator*, novembre 1932 ; « Second Thoughts », *American Spectator*, décembre 1932 ; « A Dramatist's Notebook », *American Spectator*, janvier 1933 ; « Prof. George Pierce Baker », *New York Times*, 13 janvier 1935 ; « Eugene O'Neill's Teacher », retranscription de son discours pour le Prix Nobel, 12 décembre 1938.

Eugene O'Neill at work, newly released ideas for plays, V. Floyd ed., Frederick Ungar Publishing Co., New York, 1981 ; *The Unknown O'Neill – unpublished or unfamiliar writings of Eugene O'Neill*, Tr. Bogard ed., Yale University Press, New Haven and London, 1988.

Se reporter au site internet : www.eoneill.com

Robert Cantarella

Formation aux Beaux-Arts de Marseille.

Élève d'Antoine Vitez à l'École du Théâtre National de Chaillot.

Il fonde en 1983, avec Grégoire Ingold, le Théâtre du Quai de la Gare, puis crée, en 1985, la Compagnie des Ours avec la volonté de faire découvrir ou redécouvrir les auteurs du XX^{ème} siècle.

En 1987, c'est la création d'*Inventaires* de Philippe Minyana. La pièce connaît un succès immédiat. Créée à Dijon, elle est jouée à Marseille, Paris, puis en tournée dans plus de 50 villes en France et à l'étranger. Elle fait également l'objet d'un tournage pour la sept par Jacques Renard. *Inventaires* marque le début d'une amitié et d'un compagnonnage avec Philippe Minyana, dont Robert Cantarella monte successivement *Les Petits Aquariums* (1989), *Les Guerriers* (1991), *Drames Brefs 1* (1996), *Anne-Laure et les fantômes* (1999), puis *Pièces* (2001). Ensemble, ils cosignent la mise en scène du *Sang chaud de la terre* de Christophe Huysman. À noter, *Inventaires* et *Chambres* sont au programme du Bac L3 (Littérature / Théâtre 99/2000 – 2000/2001).

Créations

1989 *Le Voyage* d'Henry Bernstein.

1990 *Monstre va!* de Ludovic Janvier.

1991 *Divertissements touristiques* de Noëlle Renaude.

1992 *Sourire des mondes souterrains* de Lars Nören, *Le Siège de Numance* de Cervantès au Festival d'Avignon.

1993 *Terres promises* de Roland Fichet.

1994 *Le Renard du Nord* de Noëlle Renaude et dans le cadre des « chantiers » de Théâtre Ouvert, mise en espace de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce.

1996 *Sa Maison d'été* de Jane Bowles.

Domaine Public un spectacle sur la mémoire du théâtre crée avec Christiane Cohendy et Daniel Jeanneteau pour le cinquantenaire du Festival d'Avignon *Oncle Vania* de Tchekhov et *Pièces futuristes Russes*, textes de Vvedenski et Zdanévitch. Traduction André Markowicz.

1997 *Hamlet*, nouvelle traduction André Markowicz.

1998 *Samedi, dimanche et lundi*, d'Eduardo de Filippo.
Not to be, version pour jeune public d'*Hamlet*.

1999 Dans le cadre des « chantiers » de Théâtre Ouvert, il présente *Madame Ka* et *Fiction d'hiver* de Noëlle Renaude.

Anne-Laure et les fantômes, opéra de Philippe Minyana avec une musique composée par les Trois 8.

Grand et Petit de Botho Strauss. Deux versions différentes, l'une avec des comédiens amateurs, l'autre avec des comédiens professionnels.

2000 *Du Matin à minuit* de Georg Kaiser.

- 2001 *Les Apparences sont trompeuses* de Thomas Bernhard.
Pièces de Philippe Minyana.
- 2002 *Le Mariage, l'affaire et la mort* d'Alexandre Soukhovo-Kobyline.
- 2002 *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver.
- 2002 *Ubu Roi*, de Alfred Jarry au Hans Otto Théâtre de Potsdam avec les comédiens du Théâtre.

Depuis 1993, Robert Cantarella exerce également une activité régulière de formation :

- École Régionale d'acteurs de Cannes.
- École Ernst Busch à Berlin pour les metteurs en scène. Travaux à partir de textes contemporains français : Lagarce, Minyana et Vinaver (1999/2000).
- École de comédiens de Saint-Étienne.
- Stages de formation pour les jeunes metteurs en scène à Avignon ISTS et à Marseille.
- En octobre 1999, École Européenne pour jeunes metteurs en scène de théâtre, direction de l'Atelier Federico Garcia Lorca : *Noces de sang*. Projet européen regroupant la Real Escuela de Arte Dramatico de Madrid, l'Association du Premio Grinzane Cavour à Turin et le CDN de Saint-Etienne.

En 1997, Robert Cantarella collabore avec Jean-Pierre Han à la rédaction et à l'édition du manifeste « Pour une formation à la mise en scène » éditions Entre/Vues. En 1999, il crée « l'Association Théâtres Écritures » ayant pour objet la réalisation et la publication d'une revue intitulée *Frictions* pour favoriser la réflexion et la recherche dans le domaine du spectacle (directeur de la revue : Jean-Pierre Han). Robert Cantarella est nommé directeur du Centre Dramatique National de Dijon depuis juillet 2000. Il appelle Philippe Minyana qui est officiellement nommé auteur permanent associé au Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National.

avec

Gilles David

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Théâtre

Il travaille notamment sous la direction de René Jauneau dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset; Christian Colin, *Othello* de William Shakespeare; Jean Mercure, *Volpone* de Jules Romains et Stephan Zweig; Antoine Vitez, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel; Jacqueline Martin, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg; Maurice Benichou, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov; Régis Braun, *Mesure pour mesure* de William Shakespeare et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais; Alain Françon, *La Dame de chez Maxim* et *Saute, Marquis* de Georges Feydeau, *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre*, *Dans la compagnie des hommes*, *Café* d'Edward Bond, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver; Anne Petit, *Andromaque* de Racine; Joël Jouanneau *L'Idiot* de Dostoïevski; Stéphane Braunschweig, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht; Benoît Lambert, *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht; Laurent Laffargue *Dépannages* de Pauline Sales; Jean-Pierre Vincent, *Homme pour homme* de Bertolt Brecht; Christophe Perton, *Lear* d'Edward Bond; Didier Bezace, *L'École des femmes* de Molière; Jean-Pierre Miquel, *En délicatesse* de Christophe Pellet. Il a également été dirigé par Alain Françon dans *La Vie parisienne* d'Offenbach et le spectacle musical *Le Mot et la chose* avec Hélène Delavault.

Cinéma et Télévision

Il tourne sous la direction d'Eric Dahene et Pierre Dugowson, et à la télévision avec Nina Companez et José Giovanni.

Stéphanie Farison

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classe de Dominique Valadié).

Théâtre

Elle joue sous la direction de Robert Cantarella, *Madame Ka* de Noëlle Renaude, *Le Mariage, l'affaire et la mort* de Soukhovo-Kobyline, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver; Thomas Scimeca, *Les Quatre Jumelles* de Copi; Stéphane Mercocoyrol, *Cendrillon* de Martin Walser; Emmanuelle Cordoliani, *Le Dilemme de l'architecte Mayar* de Réza Gassemi; Joël Jouanneau, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce; Sylvain Maurice, *Macbeth* de William Shakespeare; avec Charles Tordjmann, *Oncle Vania* de Anton Tchekhov.

Nasser Gheraieb

Formé à la Birmingham School of Speech and Drama (Grande-Bretagne) – et à l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne.

Théâtre

Il travaille avec Robert Cantarella, *Pièces de Philippe Minyana, Le Mariage, l'affaire et la mort* de Soukhovo-Kobyline; Hassan El Greytly, *Les Contes arabes*; René Loyon, *Les Femmes savantes* de Molière; Annie Raymond, *Une affaire personnelle*; Hettie McDonald et Frank McGuiness, *The Storm*; Robert Swain, *Mère courage* de Bertolt Brecht; Emilie Valentin, *Les Bossus*; Daniel Benoin, *Lucrece Borgia*.

Il joue - dans le cadre des stages au Birmingham School of Speech and Drama - sous la direction de Brian Shelton; Claire Filder; Swain Robert; Paul Milton; David Vann, et avec Vere Lorrimer pour un stage de cinéma.

Il travaille également - dans le cadre des stages à l'École Nationale Supérieure de Saint-Étienne - sous la direction de Martine Logier, *Danser à Lughnasa* de Brian Friel, *Jour de Noce* d'après Botho Strauss; Christine Gagnieux, *L'Échange* de Paul Claudel; David Finelli et Florence Girardon (stage sur *Le corps et l'espace*); Ludovic Lagarde, *La Mouette* d'Anton Tchekhov; Daniel Girard, *Grand Peur et misère du III^{ème} Reich* de Bertolt Brecht; René Loyon, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière; Émilie Valantin (stage de Marionnettes); François Bechaud, Bruno Andrieux et Paul Charieras, *Le Projecteur en panne* de Karl Valentin; Prosper Diss, *Bal-Trap* de Xavier Durringer, *Othello* de William Shakespeare; Mario Gonzalez, *En attendant Godot* de Samuel Beckett; Roland Fichet (Stage d'écriture); Christine Gagneux, *Bérénice* de Racine; Alain Marcel, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht; Satoshi Miyagi et M. Ogasawara (stage sur les techniques japonaises de la formation d'acteur).

Cinéma

Il tourne avec Michaël Goring, Yves Amoureux, Delyth Thomas, et Mourad Bouziane.

Florence Giorgetti

Théâtre

Elle joue sous la direction de Pierre Debauche, *La Cerisaie* de Tchekhov; Marcel Maréchal, *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht; Jean-Pierre Bisson, *Smoking, Sarcelle-sur-mer*; Christian Schiaretti et Jean-Christian Grinevald, *Ariakos* de Philippe Minyana; Jean-Gabriel Nordmann, *Quatuor* de Philippe Minyana; Charles Tordjman, *Créanciers* d'August Strinberg; Michel Dubois, *L'Étalon Or* de Daniel Lemahieu; *L'Ourse blanche* de Daniel Besnehard; Jacques Baillon, *À la merci de la vie* de Knut Hamsun; et avec Robert Cantarella, *Inventaires* et *Les Petits Aquariums* de Philippe Minyana, *Le Voyage* de Henry Bernstein, *Divertissements touristiques* de Noëlle Renaude, *Le Siège de Numance* de Cervantès, *Sourire des mondes souterrains* de Lars Noren, *Le Renard du Nord* de Noëlle Renaude, *Sa Maison d'été* de Janes Bowles, *Hamlet* de Shakespeare, *Samedi, dimanche et lundi* d'Eduardo de Filippo, *Madame Ka* de Noëlle Renaude, *Anne-Laure et les fantômes* de Philippe Minyana, *Grand et Petit* de Botho Strauss, *Du Matin à minuit* de Georg Kaiser; dernièrement, avec Philippe Calvario, *La Mouette* de Tchekhov.

Mise en scène

C'est en jouant *Divertissements touristiques* mis en scène par Robert Cantarella qu'elle

découvre Noëlle Renaude qui lui donne l'envie de se lancer dans la mise en scène. Elle monte *Blanche Aurore Céleste* de Noëlle Renaude, *Dormez, je le veux !* et *Si ce n'est pas moi, ce sera quelqu'un d'autre* de Georges Feydeau, *Trio en éclats* d'Italo Svevo, *Madame Ka* de Noëlle Renaude, *Phèdre* de Yannis Ritsos.

Cinéma

Elle tourne avec Marco Ferreri, Claude Goretta, Georges Lautner, Jean-Charles Tachella, Paul Vecchiali, Manuel Poirier, Danièle Dubrouse.

Pierre-Félix Gravière

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classes de Jacques Lassalle, Dominique Valadié).

Théâtre

Il travaille sous la direction d'Ursulla Mikos, *Le Lâche* de H.R Lenormand et Kordian ; Jacques Lassalle, *Catherine* d'Antoine Vitez d'après *Les Cloches de Bâle* de Louis Aragon ; il joue dans le noyau de comédiens, lectures, mises en voix et en espace de textes contemporains, avec Philippe Minyana, *Anne-Marie* ; Joël Jouanneau, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; Jean-Paul Delore, *Mémoires 6* d'Eugène Ionesco ; P. Kermann, S. Labou Tansi, P. Minyana, J.Y. Picq, N. de Pontcharra, créations musicales de E. Allombert, X. Garcia, D. Lentin, M. Merle, A. Spirli, G. Villiers. Récemment, on a pu le voir dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis, mise en scène de Michel Didym et dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, mise en scène d'Alain Françon.

Johanna Korthals Altès

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (classes de Jacques Lassalle et Dominique Valadié) – à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes – Central School of Speech and Drama (Londres).

Théâtre

Elle joue sous la direction de Robert Cantarella, *Pièces* de Philippe Minyana, *Le Mariage, l'affaire et la mort* de Soukhovo-Kobyline, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver ; Eric Vigner, *L'École des femmes* de Molière ; Bernard Sobel, *Les Nègres* de Jean Genet ; Cyril Teste, *Alice Underground* d'après *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll ; Caroline Marcadé, *L'Inquiétude* de Valère Novarina ; Olivier Py, *Au monde comme n'y étant pas* d'Olivier Py ; et avec Georges Aperghis, *Hamlet machine* de Heiner Müller.

Émilien Tessier

De 1976 à 1990, il joue dans une trentaine de spectacles mis en scène notamment par Pierre Debauche, Guy Parigot, Dominique Quéhec, Robert Angebaud, Bernard Lotti, Robert Mazet, Philippe Froger, Jean Le Scouarnec, Pierre Cavassilas, Guillaume Kergourlay ... au Centre Dramatique National de Rennes et au Centre Dramatique Régional de Lorient.

Théâtre

Depuis 1990, il travaille notamment avec Yvon Lapous, *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard; Benno Besson, *Cœur Ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Quisaitout et Grobêta* de Coline Serreau; Matthias Langhoff, *Désir sous les Ormes* d'Eugene O'Neill; Dominique Pitoiset, *Le Procès* de Franz Kafka, *Les Brigands* de Friedrich von Schiller, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard; Bernard Lotti, *Le Testament du chien*; Christophe Rouxel, *Chant d'amour pour l'Ulster*; Robert Cantarella, *Hamlet* de William Shakespeare, *Fiction d'hiver* de Noëlle Renaude, *Grand et Petit* de Botho Strauss, *Du Matin à minuit* de Georg Kaiser, *Les Apparences sont trompeuses* de Thomas Bernhard, *Pièces* de Philippe Minyana, *Le Mariage, l'affaire et la mort* de Soukhovo-Kobyline, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver ; et avec Florence Giorgetti, *Madame Ka* de Noëlle Renaude.

Cinéma, Télévision, Radio

Il tourne notamment sous la direction de Pierre François Le Brun, Coline Serreau, C. Lemoine, Hervé Babled, Sophie Tatischeff, Christiane Leherissey et Hervé Baslé. Il participe à une vingtaine de films réalisés par C. Dubreuil, M. Sibra, H. Baslé, M. Wyn, P. Cavassilas, B. Toublanc Michel, F. Dupont Midy, M. Gérard, O. B. Poliakoff, P.A. Picton, P. Durand, J.L. Mage, G. Corvi, P. Goutas, P. Le Flao, A. de Beaumont, D. Hannedouche, C. de Chalonges, J.F Claire et Luc Béraud. Il participe également à des dramatiques France Culture réalisées notamment par Michel Sidoroff, Claude Guerre, Étienne Valès, Christine-Bernard Sugy, Max Cabridins et Gérard Coudert.

Philippe Vieux

Formé à ENSATT – Cours Nicole Merouze

Théâtre

Il joue entre autres sous la direction de Robert Cantarella, *Pièces* et *Anne-Laure et les fantômes* de Philippe Minyana, *Samedi, Dimanche, Lundi* d'Eduardo de Filippo, *Hamlet* de Shakespeare, *Le Mariage, l'affaire et la mort* de Soukhovo-Kobyline, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver; U. Mykos, *Kordian* de J. Slowacki, *Caméléon* d'après Anton Tchekhov; G. Dyrek, *La Touche étoile, Le Projet* de G. Dyrek, F. Hulné, A. Lemort et Philippe Vieux, *L'Éléphant* de G. Dyrek et Philippe Vieux; Jean-Michel Ribes, *Les Brèves de comptoir* de J. M Gourio; A. Lucas, *Famille Huron, Silhouettes*, co-mise en scène avec Charlie Windelschmidt et Philippe Vieux; Roland Fichet, *Les Comédies rurales, Exit*; Jacques Bonnaffé, *Comme des malades* de Hervé Prudon; Noëlle Renaude, *Ma Solange* de Noëlle Renaude; Roland Fichet, *Exit* de Roland Fichet; C. Hunault, *Sept Lear* de H. Barker; Xavier Marchesci, *Le Mot* de Victor Hugo; Jean-Louis Jacopin, *Djurdjura* de François Bourgeat; E. Lewinson, *Nuit de noces* de L. Petrouchevskaia; Xavier Leleve, *Paranoïa* et *Le Petit chat est mort* de B. Lepecq, *Tartuffe* de Molière; J. Sigaux, *Bonsoir Paris* de G. Dyrek; H. Cinque, *Un faust Irlandais* de L. Durell; Michel Rabeux, Robert Cantarella et Anne Lucas, *Récits de Naissance* de Azama et Rullier; Adel Hakim, Robert Cantarella et Anne Lucas, *Actes de Naissances* de Joël Jouanneau et Jean-Luc Lagarce; Michel Rabeux, Robert Cantarella et Anne Lucas, *Naissances* d'Eugène Durif, Jean-Marie Piemme et Roland Fichet.

Cinéma, Télévision

Il tourne sous la direction de Éric Guirado, Jean Veber, Coline Serreau, Alexis Miansarow, Francis Veber, Benoît Jacquot, Alain Cavalier, Jacques Monnet, Rolando Colla, Patrice Leconte, James Huth, Vincent Dietchy, et Diane Bertrand, et à la télévision avec Gérard Vergez, Hervé Basle, Denis Granier-Deferre, Charli Beleteau, Fabrice Cazeneuve, Daniel Losset, F. Billetdoux.

Jacques Vincey

Théâtre

Il joue notamment sous la direction de Patrice Chéreau, *Les Paravents* ; Bernard Sobel, *La Charrue et les Etoiles*, *Hécube* ; Robert Cantarella, *Baal* de Bertolt Brecht, *Le Voyage* de Henry Bernstein, *Le Siège de Numance* de Cervantès, *Le Mariage, l'affaire et la mort* de Soukhovo-Kobyline ; Luc Bondy, *L'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke ; Gabriel Garran, Laurent Pelly et Hubert Colas. Il fonde en 1995 la compagnie Sirènes.

Mise en scène

Il monte deux spectacles d'après Robert Desnos, *La Place de l'étoile* et *Jacks Follies*, aux Bouchons en 1987 et 1988.

En 1997, il crée *Opéra Cheval*, une pièce de Jean-Charles Depaule au festival Turbulences à Strasbourg, puis met en scène et joue *Erotologie Classique* pour le Festival Trafics à Nantes la même année. Collaborateur artistique de Muriel Mayette pour *Chat en Poche* de Feydeau au Théâtre du Vieux-Colombier (Comédie-Française) en 1999, il a mis en scène toujours avec Muriel Mayette *Les Danseurs de la Pluie* de Karin Mainwaring au Théâtre du Vieux Colombier en mars 2001. La même année, dans le cadre du festival Frictions – Théâtre en Mai, il met en scène *Gloria*, triptyque de Jean-Marie Piemme, puis il assiste André Engel pour la mise en scène de *Leonce et Lena* au Théâtre de l'Odéon.

En Novembre 2002, il crée au Brésil (Rio de Janeiro) *Saint Elvis* de Serge Valetti (traduction A. Leite Lopes), dans le cadre de la « Saison de théâtre contemporain français en Amérique Latine ».

Cinéma, Télévision

Il tourne notamment sous la direction de Athur Joffé, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat et François Dupeyron. Jacques Vincey a réalisé le court-métrage *C'est l'Printemps ?* en 1992.

DYNAMO

sera repris au

**Théâtre Dijon Bourgogne
du 23 septembre au 11 octobre 2003**

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

téléphone : 01 44 62 52 52

www.colline.fr

